FUNÉRAILLES DU CHANOINE GEORGES-HENRI CARTIER

22 AVRIL 2016 : ÉGLISE SAINT-CLÉMENT DE BEAUHARNOIS

HOMÉLIE DE MGR NOËL SIMARD, ÉVÊQUE DE VALLEYFIELD

Chers confrères prêtres, chers membres de la famille et amis du chanoine Georges-Henri Cartier, chers paroissiens et paroissiennes de Saint-Clément,

Nous sommes venus cet après-midi dans cette belle église de Saint-Clément, qui était si chère au chanoine Cartier et qu’il aimait décorer avec goût, entourer de notre prière un frère, un ami, un pasteur, et rendre grâce de l’œuvre de l’Esprit Saint dans sa vie de baptisé et dans son ministère de prêtre.

*Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde*, avons-nous entendu dans l’Évangile. « Viens, Georges-Henri, lui a dit le Seigneur en l’accueillant après sa mort, reçois en héritage le Royaume préparé pour toi ».

Ce Royaume de Dieu, le chanoine l’a annoncé, édifié et construit pendant toute sa vie, et tout particulièrement pendant les soixante-huit années de son ministère sacerdotal. Par son ministère, il a rendu présent parmi les hommes et les femmes de son temps le Christ Bon Pasteur, qui « nous mène vers les eaux tranquilles » et nous fait revivre, qui nous conduit à ce banquet éternel, à ce festin sur la montagne, dont nous parle le livre d’Isaïe, qui nous permet de  traverser les ravins de la mort  sans rien craindre, qui nous guide et nous rassure.

Le chanoine Cartier a été pour nous un bon pasteur qui a consacré toutes ses forces et toute sa vie au service du peuple de Dieu qui lui était confié, tout particulièrement le peuple de Dieu de Beauharnois qu’il a servi pendant quarante-deux ans.

Il a été à l’image de ce Bon Pasteur qui est sur mon bâton pastoral, bâton que le chanoine Cartier s’est occupé de faire faire par un artiste de Beauharnois, Monsieur Tardif, et qu’il m’a offert pour marquer mon installation comme évêque de Valleyfield.

C’est d’ailleurs dans ce travail de pasteur proche de son peuple et au service de son peuple qu’il a trouvé son accomplissement : c’est dans la spiritualité de prêtre diocésain qu’il a trouvé toute sa joie et son bonheur. Combien de funérailles, de mariages, de baptêmes, de premières communions il a célébrés; combien de personnes de plusieurs générations il a accueillies et accompagnées. Combien de célébrations eucharistiques il a vécues, tant ici qu’à la Résidence Saint-Charles! Tous ces gens qui venaient à lui étaient pour lui l’occasion de mettre en pratique l’extrait de l’Évangile de Mathieu entendu aujourd’hui : « J’avais faim et tu m’as nourri, j’avais soif et tu m’as donné à boire, j’étais un étranger et tu m’as accueilli, j’étais malade et tu m’as visité »…

Le chanoine Cartier était un homme d’hospitalité. Tous ces gens accueillis au bureau du presbytère savaient qu’ils pouvaient frapper à la porte de son cœur et recevoir un signe, une marque de la tendresse et de la miséricorde de Dieu. Comme un bon pasteur, le chanoine Cartier connaissait ses brebis et prenait bien soin d’elles.

Cette hospitalité, le chanoine Cartier l’a vécue et manifestée en accueillant à sa table de nombreux prêtres et confrères. À l’image de ce festin sur la montagne dont parle Isaïe, sa table était toujours bien garnie. Ce « ministère d’hospitalité », il le vivait en union et en collaboration avec les marguilliers qui acceptaient que le presbytère soit un havre de réconfort et de partage pour les prêtres et aussi pour Mgr Robert Lebel lorsqu’il était malade.

Le chanoine Cartier était un homme de foi, foi au Christ mort et ressuscité, et c’est dans cette mort et cette résurrection qu’il a été plongé par le baptême, foi en l’Église qu’il a aimée et servie fidèlement. Oui, cette foi, il l’a reçue de sa famille, à laquelle il est resté profondément attaché, et qui l’a si bien soutenu et accompagné durant sa vie. Cette foi, il l’a nourrie dans son service pastoral et dans la prière et les sacrements.

Cette foi, il l’a proclamée et annoncée à temps et à contretemps. Cette foi, il l’a nourrie au sein de sa mère l’Église qu’il a beaucoup aimée et soutenue en la personne des évêques. Il parlait des évêques avec beaucoup de respect, d’admiration et de gratitude pour leur dévouement. Il les a soutenus avec beaucoup de dignité et de générosité.

Il était présent à la construction de l’évêché et presque tous les jours il « surveillait » les travaux : il y veillait comme une mère sur ses enfants. Je peux aussi témoigner qu’il m’a manifesté un accueil très chaleureux à mon arrivée comme évêque de Valleyfield, et qu’il m’a soutenu presque jusqu’à la fin de sa vie en prenant part aux célébrations de la messe chrismale, aux funérailles de confrères prêtres, aux brunchs du Jeudi saint, aux soupers de l’évêque… Il a servi l’Église dans la fidélité et la constance avec tous ces changements qu’il avait de la difficulté à accepter, mais qu’il confiait au Seigneur dans la foi comme pasteur de son Église.

Il est passé dans notre vie, dans celle de notre église diocésaine en faisant le bien. Dans le visage de ce prêtre, nous avons retrouvé celui d’un frère, d’un ami, d’un co-pain, d’un pèlerin sur la route.

Comme c’est réconfortant quand la vie nous a blessés, déchiré le cœur, nous égratignés, de rencontrer un visage ouvert, accueillant, apaisant et apaisé, un regard qui ne juge pas mais qui aime, un sourire qui n’est pas une grimace mais qui invite à la joie, une parole qui n’est pas un reproche mais une source de calme et de paix face à tous ces maux qui parfois nous terrassent et nous anéantissent.

Les cœurs tristes à cause du départ de ce frère prêtre mais pleins d’espérance car nous savons qu’il a rejoint la maison du Père, nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir donné le chanoine Cartier pendant ces soixante-huit années au service de l’Église de Valleyfield. Patiemment, discrètement, soigneusement, amoureusement, il a pris soin de son peuple à la manière du Bon Pasteur. Notre existence d’hommes et de femmes, de fidèles du Seigneur, était gravée dans son cœur, à la vie, à la mort, et il est parti vers son Seigneur en emportant tous vos visages, tous nos visages avec lui, pour les présenter à son Maître dans l’Éternité. C’est cela qui caractérise le vrai pasteur, il n’abandonne jamais celles et ceux qui lui ont été confiés ou qui se sont confiés à lui. Il continue à les accompagner, à les garder, à les aimer au-delà de la mort, au-delà de sa propre mort.

Un prêtre, c’est comme un pont. Il tient dans sa main celle du Seigneur, et de l’autre, il tient la vôtre. Il est comme un trait d’union entre le Christ et vous, et sa plus belle joie, sa plus belle récompense, c’est quand il parvient à joindre votre main à celle du Seigneur pour ainsi vous unir à Lui. (Curé d’Ars)

Sans oublier que prendre la main du Seigneur, c’est prendre la main du petit, du pauvre, du malade, de l’étranger, de celui ou celle qui est dans le besoin et qui frappe à la porte de notre cœur.

Et c’est le sens de l’eucharistie que nous allons célébrer, eucharistie où la mission du prêtre est de permettre à chacune et à chacun d’entrer en communion avec Celui qui, au-delà de toute attente, nous donne sa Vie en plénitude pour combler toutes nos faims et toutes nos soifs, afin que nous vivions de Lui et que nous aimions comme Lui.

Et nous confions au Seigneur notre frère le chanoine Cartier, sachant qu’il a déjà entendu son Seigneur lui dire : « Viens, fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître! ».

AMEN